



L'expérience de cataloguer les objets culturels : codifier les pratiques de la communauté du patrimoine culturel

Erin Coburn

The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, **États-Unis**

Elisa Lanzi

Smith College, Northampton, MA, **États-Unis**

Elizabeth O'Keefe

The Morgan Library & Museum, New York, **États-Unis**

Regine Stein

Bildarchiv Foto Marburg, Phillips Universität, Marburg, **Allemagne**

Ann Whiteside

Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, **États-Unis**

*Traduction : Sonja Huard
Bibliothèque nationale de France*

Meeting:

107. Cataloguing

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 75TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL

23-27 August 2009, Milan, Italy

<http://www.ifla.org/annual-conference/ifla75/index.htm>

Résumé

Tout un corpus de pratiques de catalogage s'est constitué autour de l'utilisation commune de Cataloguing cultural objects : a guide to describing cultural works and their images (CCO), depuis 2003, date de la publication du guide. CCO est un manuel de description, de documentation et de catalogage des œuvres culturelles et de leurs substituts iconographiques. Principalement concentré sur l'art et l'architecture, soit, mais pas uniquement, la peinture, la sculpture, la gravure, les manuscrits, photographies, édifices construits, installations et autres médias visuels, CCO aborde également de nombreux types d'œuvres culturelles, parmi lesquelles les sites archéologiques, les objets manufacturés et les objets utilitaires relevant de la culture matérielle.

Cet article examine les influences de CCO et de sa mise en œuvre dans les paramètres d'application de catalogage pour des communautés du monde des musées et des iconothèques. En comparant trois scénarios différents les auteurs ont identifié des stratégies communes utilisées

pour répondre aux défis spécifiques à chaque projet. Les trois projets présentés abordent les points suivants :

1. le développement d'un standard de fait pour permettre aux collections d'histoire et d'histoire naturelle de faire partie des catalogues collectifs et réservoirs numériques via l'harmonisation des schémas XML CDWA Lite et museumdat ;
2. l'utilisation de CCO dans le projet *Society of Architectural Historians Architecture Resources Archives (SAHARA)*, une collection partagée en ligne d'archives photographiques consacrées à l'architecture et aux paysages culturels du monde entier. Le projet SAHARA a développé un modèle de catalogage destiné aux chercheurs et aux bibliothécaires ;
3. l'application de CCO, parallèlement à d'autres recommandations, à des notices d'œuvres culturelles dans le cadre des bibliothèques.

Ces expériences récentes de catalogage avec CCO ont permis de constituer un corpus significatif de notices émanant des musées et iconothèques destinées aux systèmes d'accès intégrés LAM (Library/Archive/Museum). Les auteurs analysent en quoi les processus de décision en matière de catalogage (par exemple des approches différentes du concept « d'œuvre ») peuvent influencer sur la manière de rassembler ces notices dans ces systèmes.

Introduction

Les bibliothèques ont une tradition bien établie et une responsabilité fondamentale de conservation, documentation, protection, préservation et de diffusion auprès du public de la connaissance et des ressources. L'utilisation de normes bien établies et reconnues est un moyen de garantir la viabilité et la pérennité de ces activités. La communauté des bibliothèques est maintenant consciente que l'information sur les collections du patrimoine culturel doit être plus souple ou plus flexible, de même que les moyens à mettre en œuvre pour en faciliter l'accès, et ce afin de correspondre à une demande croissante du fait des évolutions technologiques et des possibilités inhérentes à un environnement en réseau. Le catalogage est un domaine qui est affecté par les attentes croissantes émanant de publics divers, demandes qui concernent l'accès aux collections et l'utilisation des ressources ; il s'y adapte en conséquence, en particulier avec *RDA : Ressource Description and Access*¹ qui remplace les AACR2. De manière significative, RDA n'a pas été pensé comme la réinvention d'une norme de contenu en matière d'accès bibliographique, mais au contraire s'appuie sur les principes et la réussite des AACR2.

Au cours de la dernière décennie, il y a eu beaucoup d'autres initiatives fondées sur des normes qui n'ont pas seulement suivi des normes existantes mais ont également confronté les dispositifs utilisés dans les bibliothèques, les archives et les musées sur les questions suivantes : comment les collections sont-elles décrites et accessibles dans un environnement en réseau. L'une de ces initiatives naissantes qui est destinée à pallier l'absence d'une norme de contenu de données pour décrire, documenter et cataloguer les œuvres culturelles et leurs substituts iconographiques — ses initiateurs ayant après mûre réflexion reconnu les limites des AACR2 pour combler ce vide — est *Cataloguing cultural objects : a guide to describing cultural works and their images* (CCO)².

L'initiative CCO (un projet de la *Visual Resources Association Foundation*¹, commencé en 2001) donne des directives pour la description des œuvres d'art et s'appuie sur les jeux d'éléments de *VRA Core 4.0*³ et de *Categories for the descriptions of Works of art* (CDWA)⁴. À la différence de ces deux schémas toutefois, CCO utilise des concepts génériques qui peuvent être employés avec d'autres jeux d'éléments de métadonnées (Dublin Core, MODS, MARC⁵ par exemple). La communauté du patrimoine culturel n'a jamais publié de directives (équivalentes aux AACR pour la communauté bibliographique) qui répondent aux nécessités spécifique et souvent singulières de la

¹ NdT. <http://www.vraweb.org/> (date de consultation : 2009/07/01).

description d'un objet culturel d'un type donné. Les décisions prises par les catalogueurs lorsqu'ils décrivent des œuvres culturelles se justifient par leur perception de la définition d'une œuvre d'art. CCO est une norme de contenu de données destinée à encadrer le processus de décision des catalogueurs et développeurs de systèmes relatifs au patrimoine culturel. Alors que les normes de métadonnées propres à des communautés étaient de plus en plus nombreuses, vint la prise de conscience que CCO pourrait réunir des communautés hétérogènes en prescrivant une pratique commune de description des œuvres culturelles.

Depuis ses débuts, CCO a été perçu comme un ajout bienvenu au corpus des codes de catalogage. Son influence a traversé les frontières géographiques et institutionnelles. Ainsi par exemple, l'usage de CCO est-il conseillé pour d'importantes bases de données partagées telles que le *California Digital Library Shared Image Service*⁶ et le programme d'hébergement de bibliothèques numérique de la fondation Mellon ARTstor⁷. CCO est l'une des normes de contenu de données citées dans *A Framework of Guidance for Building Good Digital Collections*⁸ du NISO. Des projets internationaux ont également adopté CCO, comme par exemple l'*Electronic Catalogue of Bulgarian Cultural Historical Heritage*⁹, le *Centro de Documentacion de Bienes Patrimoniales* (Chili)¹⁰ et les *Staatliche Museen zu Berlin/Institut für Museumsforschung*¹¹. Enfin, CCO a influencé RDA, tel qu'il a été développé, pour la prise en considération des normes de description des ressources extérieures au monde des bibliothèques.

La pratique naissante du catalogage avec CCO a eu pour effet qu'un nombre conséquent de notices émanant de ces institutions muséales et iconothèques ont été produites pour les systèmes intégrés de LAM (library/archive/museum). Alors que ces nouvelles notices amélioraient la qualité de ces catalogues, car l'utilisation de CCO facilite le partage des métadonnées, des notices anciennes pouvaient soulever un dilemme dans le même système : par exemple des notices anciennes « à plat » en opposition à des notices hiérarchisées pour des œuvres complexes, des divergences relatives à « de quoi » et « à propos de quoi » et des différences dans le concept d'« œuvre », ce dernier point pouvant tout aussi bien être accentué par un usage impropre des FRBR¹².

Un nouveau projet de recherche, le « Museum Data Exchange »¹³ utilise CCO pour faciliter l'analyse de lots importants de données moissonnés à partir de bases de données muséographiques. Le projet est financé par la *Andrew W. Mellon Foundation*^{II} et mis en œuvre par les programmes RLG d'OCLC. Le directeur de projet Günter Waibel (OCLC) a constaté : « While it [the project] uses the same data structure (CDWA Lite XML), all participants are aware that rules to populate that data structure with data content may vary considerably from institution to institution. Cataloguing Cultural Objects is becoming a household name, but a good bit of the data shared probably predates the emergence of this data content standard, let alone its local implementation »^{14 III}.

Nous allons maintenant observer trois exemples différents d'utilisation qui montrent comment CCO peut fournir une base commune pour le catalogage des données du patrimoine culturel.

^{II} NdT. Pour une présentation de cette fondation, voir : <http://www.mellon.org/> (date de consultation : 2009/07/01).

^{III} NdT. Soit : alors qu'il [le projet] utilise une seule structure de données (CDWA Lite XML), tous les participants ont conscience que les règles appliquées pour remplir cette structure de données avec les contenus varient considérablement d'une institution à l'autre. *Cataloguing Cultural Objects* devient un nom usuel, mais un grand nombre des données partagées sont probablement antérieures à l'apparition de cette norme de contenu de données, sans parler de sa mise en œuvre dans les systèmes informatiques locaux.

Le rôle de CCO dans l'harmonisation des métadonnées culturelles : *CDWA Lite* et *museumdat*

CCO est particulier en ce sens qu'il est destiné au catalogage des œuvres culturelles et de leurs substituts iconographiques et ce, indépendamment des structures de données qui servent à gérer les collections et quelle que soit l'institution qui conserve les œuvres. CCO part du principe que les musées, les bibliothèques, les services d'archives et les iconothèques conservent des œuvres culturelles uniques ou des reproductions de celles-ci et qu'ils ont la responsabilité croissante d'assurer un accès à ces œuvres dans un environnement en ligne. Une autre initiative, qui est née récemment pour pallier l'absence de solution technique permettant d'améliorer l'accès aux œuvres culturelles uniques dans un environnement en réseau, est *CDWA Lite*¹⁵.

CDWA Lite est un schéma XML destiné à l'encodage de notices minimales de description des œuvres d'art et des objets culture matérielle. Il s'appuie sur des normes existantes pour atteindre son objectif qui est de proposer une solution minimale permettant aux institutions de participer à l'enrichissement des catalogues collectifs en y intégrant les données de leurs collections. CDWA est fondé sur les éléments de données et les directives des *Categories for the Description of Works of Art* (CDWA)^{IV}, qui proposent un cadre de référence pour documenter et organiser l'information relative aux œuvres culturelles et aux images. L'utilisation des recommandations de CCO est conseillée pour aider au choix, au classement et au formatage des données saisies. Le schéma et ses instructions incitent à l'utilisation de vocabulaires contrôlés et d'autorités et les règles relatives à la transmission et au partage des données sont conformes à l'*Open Archives Initiatives Protocol for Metadata Harvesting* (OAI/PMH)¹⁶.

Cette initiative fondée sur la normalisation s'est développée dans le contexte d'un besoin identifié du monde des musées de disposer d'un modèle plus efficace et plus durable afin de mieux participer aux catalogues collectifs et réservoirs numériques. L'équipe qui a développé le schéma *CDWA Lite* a tenu compte, pour les œuvres culturelles en un seul exemplaire, de l'absence d'une structure de donnée associée à un format technique permettant d'exprimer ces données dans un format lisible en machine. En outre, les membres de l'équipe *CDWA Lite* se sont rendu compte qu'il était nécessaire de trouver une solution pour supprimer les surcoûts généralement associés à la participation aux catalogues collectifs ; il fallait également offrir la garantie de pouvoir fournir des informations actualisées, précises et sur des œuvres accessibles via un environnement en ligne, promouvoir l'idée selon laquelle la justesse et la précision des données étaient nécessaires dès le réservoir source de la collection, créer un dispositif pour amener les utilisateurs à accéder à une ressource dans son contexte d'origine, lorsque l'on peut apprendre plus sur une œuvre d'art dans le contexte plus large de la collection à laquelle elle appartient.

La prise en compte des normes existantes en matière de structure, de contenu, de valeurs de données et de format technique est volontairement allégée, afin d'encourager son utilisation pour le catalogage, la publication en ligne et la diffusion des métadonnées et également de la rendre plus facile même pour des petites institutions. Il en résulte une solution prête à l'emploi qui rend l'utilisation des normes simplissime. En outre la possibilité de faire connaître les collections dans l'environnement du réseau est d'autant plus accessible.

CDWA Lite est composé de vingt-deux éléments parmi lesquels dix-neuf relèvent des métadonnées descriptives et trois des métadonnées administratives ; neuf éléments seulement sont obligatoires. Ces éléments renvoient au cœur de l'information descriptive telle qu'elle est traditionnellement prise en compte pour les œuvres du patrimoine culturel.

^{IV} NdT. Documentation accessible en ligne à l'adresse suivante : http://www.getty.edu/research/conducting_research/standards/cdwa/ (date de consultation : 2009/07/01).

1. Object/Work Type	12. Display Creation Date
2. Title	13. Indexing Dates
3. Display Creator	14. Location / Repository
4. Indexing Creator	15. Indexing Subject
5. Display Measurements	16. Classification
6. Indexing Measurements	17. Description / Descriptive Note
7. Display Materials/Techniques	18. Inscriptions
8. Indexing Materials/Technique	19. Related Works
9. Display State/Edition	20. Rights for Work
10. Style	21. Record
11. Culture	22. Resources

Les éléments de CDWA Lite

L'une des caractéristiques particulières de CDWA est qu'il distingue les éléments d'affichage et les éléments d'indexation ce qui est cohérent avec les recommandations de *Cataloguing Cultural Objects*. CCO recommande que certaines données utilisées pour l'affichage soient condensées dans une présentation qui prenne en compte les besoins de l'utilisateur final. Ceci peut impliquer une concaténation des valeurs de plusieurs champs ou la suppression de certaines données sensibles ou à caractère administratif local, afin d'obtenir une information descriptive significative pour l'utilisateur final. En outre les champs d'affichage permettent d'exprimer une incertitude ou une ambiguïté, ce qui est habituel dans le domaine de la documentation des œuvres d'art. D'un autre côté, les éléments d'indexation donnent des valeurs qui sont habituellement extraites de vocabulaires contrôlés ou de systèmes d'autorités, ce qui garantit la cohérence et l'exactitude des données ainsi qu'une recherche plus efficace. Associés aux éléments d'indexation, *CDWA Lite* permet d'associer des attributs précisant l'URI (respectivement pour indiquer la source du terme et l'identifiant de la source du terme) ce qui donne l'opportunité d'identifier un terme dans le contexte plus large d'un vocabulaire contrôlé.

Une illustration de l'utilisation de *CDWA Lite* est fournie avec cette peinture de la collection du J. Paul Getty Museum, qui a été moissonnée par la bibliothèque numérique ARTstor, selon les règles de *CDWA Lite*, comme indiqué ci-dessous.



Image Information	
Creator	Titian (Tiziano Vecellio) (Italian, about 1487 - 1576)
Culture	Italian
Title	Portrait of Alfonso d'Avalos, Marchese del Vasto, in Armor with a Page
Work Type	Paintings
Date	probably January - February 1533
Material	Oil on canvas
Measurements	Unframed: 110 x 80 cm (43 5/16 x 31 1/2 in.)
Repository	The J. Paul Getty Museum at the Getty Center 2003.486
Related Item	http://www.getty.edu/art/gettyguide/artobjectDetails?artobj=252638
Subject	Commanding Officers Alfonso d'Avalos, Marchese del Vasto
Collection	The Image Gallery
Source	Data From: J. Paul Getty Museum
Rights	For permission to reproduce images for uses not covered by the Terms and Conditions, please contact Rights and Reproductions, Registrar's Office, The J. Paul Getty Museum http://www.getty.edu/legal/image_request.html
Download Size	1024,1024

Cette peinture est décrite de façon complète dans le système de gestion de l'information des collections du *J. Paul Getty Museum*. Cependant le schéma *CDWA Lite* n'a pas pour objectif de recréer tous les éléments de description d'une œuvre mais plutôt d'être utile en tant qu'ensemble d'informations minimal nécessaire pour rendre l'accès à une ressource plus facile dans un environnement « partagé ». Dans cet exemple, une quantité réduite d'information descriptive et administrative sur cette peinture du Titien est diffusée sur le portail (ARTstor). Si l'on se concentre

sur les informations relatives au créateur de l'œuvre, ARTstor restitue ainsi l'élément de *CDWA Lite* « Display Creator » :

Titian (Tiziano Vecellio) (Italian, about 1487-1576)

La notice que le *Getty Museum* a fournie à ARTstor contient également des éléments d'indexation associés à l'élément Créateur, en complément de l'élément d'affichage. Ces éléments d'indexation sont ainsi encodés dans le schéma :

```
<cdwalite:displayCreator> Titian (Tiziano Vecellio) (Italian, about 1487 - 1576)</cdwalite:displayCreator>
<cdwalite:indexingCreatorSet>
<cdwalite:nameCreatorSet> <cdwalite:nameCreator type="personalName" termsource="ULAN" termsourceID="
ulan500031075"> Titian </cdwalite:nameCreator>
<cdwalite:nameCreatorSet>
<cdwalite:nameCreatorSet> <cdwalite:nameCreator type="personalName" termsource="ULAN"
termsourceID="ulan500031075"> Vecellio, Tiziano </cdwalite:nameCreator>
<cdwalite:nameCreatorSet>
<cdwalite:nationalityCreator>Italian</cdwalite:nationalityCreator>
<cdwalite:vitalDatesCreator birthdate="1487" deathdate="1576"> about 1487 - 1576
</cdwalite:vitalDatesCreator>
<cdwalite:genderCreator> male </cdwalite:genderCreator>
<cdwalite:roleCreator termsource="AAT" termsourceID="aat300025136">painter </cdwalite:roleCreator>
</cdwalite:indexingCreatorSet>
</cdwalite:indexingCreatorWrap>
```

Les éléments d'indexation contiennent des informations qui facilitent l'interrogation et la recherche et qui aident également les agrégateurs de contenus à trier et classer les résultats de recherche. Au *J. Paul Getty Museum* les informations relatives au créateur proviennent pour une large part d'un fichier d'autorité d'artistes, informations qui sont ensuite mises en correspondance de façon appropriée avec les éléments d'indexation et d'affichage appropriés de *CDWA Lite*.

En outre, il est important de rappeler que les spécifications de *CDWA Lite* comprennent des directives sur la meilleure manière de remplir les éléments, recommandations qui proviennent de *Cataloguing Cultural Objects*. Ainsi par exemple, *CDWA Lite* recommande pour l'élément « Display Creator » :

« Formulated according to data content rules for creator display in CCO and CDWA; may be concatenated from the Indexing Creator elements, if necessary. The name should be in natural order, if possible, although inverted order is acceptable. Include nationality and life dates. For unknown creators, use one of the conventions illustrated in the following examples: "unknown," "unknown Chinese," "Chinese," or "unknown 15th-century Chinese"¹⁷ V ».

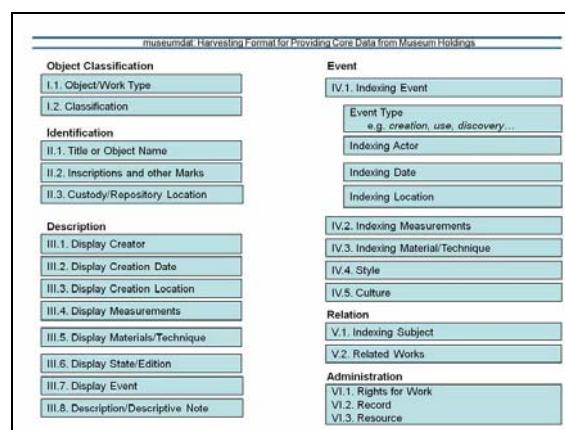
CDWA Lite a réussi en tant que solution à minima pour permettre aux métadonnées relatives aux collections d'enrichir des catalogues collectifs. Sa mise en œuvre des directives de *Cataloguing Cultural Objects* a permis que le concept d'« œuvre » soit correctement traité dans son cadre de référence, et soit en outre convenablement placé dans une perspective d'accès intégré. Au final, les systèmes qui traitent des descriptions d'objets uniques selon des pratiques communes, commencent à être réunis dans l'environnement de l'Internet, en particulier via des ressources qui

^V NdT. Soit : conformément aux règles définies par CCO et CDWA, les informations relatives au créateur affichées dans les notices peuvent, si nécessaire, résulter d'une concaténation des éléments d'indexation. Il est préférable que les éléments du nom s'affichent dans un ordre naturel, bien qu'une présentation inversée soit également acceptable. Ajouter la nationalité et les dates. Pour les créateurs non identifiés, utiliser des formes conventionnelles qu'illustrent les exemples suivants : Anonyme, Chinois anonyme, Chinois, Anonyme chinois du 15^{ème} siècle.

sont regroupées depuis les musées, les bibliothèques, les services d'archives et les iconothèques (LAM).

Dans le laps de temps relativement court qui s'est écoulé depuis que *CDWA Lite* est disponible, il s'est passé beaucoup de choses en ce qui concerne son utilisation, sa mise en œuvre, son analyse et son adoption à une grande échelle. Un nouveau logiciel appelé OAICatMuseum, issu du logiciel libre du *Online Computer Library Center* (OCLC) OAICat, a été développé pour permettre le moissonnage de notices au format XML *CDWA Lite*, selon les règles du protocole OAI PMH, lequel requiert le schéma XML du Dublin Core comme « plus petit dénominateur commun » pour le moissonnage des notices de métadonnées¹⁸. Les fournisseurs de systèmes de gestion de collections se mettent à créer les mécanismes permettant l'export de notices dont le format source est *CDWA Lite*, pour les rendre moissonnables conformément au protocole OAI PMH¹⁹. Des réservoirs numériques et des portails ont commencé à moissonner des notices au format *CDWA Lite* ou à rendre possible l'intégration de notices en utilisant ce format²⁰. Diverses communautés dans le monde entier ont commencé à évaluer la pertinence et la facilité d'utilisation de *CDWA Lite* – par exemple, le projet MuseFusion²¹ à Taiwan et le « Museum Data Exchange Project ». Cette dernière initiative consiste en une collaboration de musées partenaires de RLG afin de créer un ensemble d'outils fondés sur *CDWA Lite* qui faciliteraient son utilisation et sa mise en œuvre.

L'un des plus importants développements apportés à *CDWA Lite* est celui apporté par le comité de documentation de l'association des musées allemands^{VI} via la création du schéma XML *museumdat* et qui développe le schéma *CDWA Lite* afin qu'il inclue les collections historiques ou d'histoire naturelle et classe les éléments suivant l'approche orientée-événement du CIDOC Conceptual Reference Model (ISO 21127:2006)²². *Museumdat* fournit un cadre sémantique et des règles de traitement des événements associés à un objet en ajoutant au schéma *CDWA Lite* un élément supplémentaire pour les événements, ce qui porte le nombre total d'éléments à 23 ; il réorganise également les éléments afin de mieux restituer l'approche orientée-événement. Cependant, ce schéma limite également le nombre d'éléments obligatoires à trois seulement²³.



Les éléments de museumdat

Museumdat est structuré selon cinq catégories de base, conformément au jeu de base des éléments de métadonnées du CIDOC CRM. Il regroupe également les informations à caractère administratif dans une catégorie, ajoute des attributs qui introduisent le multilinguisme dans le format et fournit un dispositif de contrôle de la conversion des données. À part ces modifications, *museumdat* reste très proche des objectifs et intentions de *CDWA Lite*. Ainsi les spécifications de *museumdat* gardent-elles sans changement les directives issues de *Cataloguing Cultural Objects* pour la saisie des valeurs dans les éléments, lorsque c'est importun, et conservent la possibilité d'utiliser à la fois des éléments d'affichage et des éléments d'indexation.

^{VI} NdT. Deutscher Museumsbund, Fachgruppe Dokumentation.

Le schéma XML *museumdat* a été publié en 2007 et en un court laps de temps a été adopté avec un enthousiasme similaire à celui qu'a connu *CDWA Lite*. Outre son utilisation au sein des musées allemands, *museumdat* est devenu le format normalisé de versement des données relatives aux objets de musée dans le portail de *Bibliotheken Archive und Museen* (BAM), ce qui permet une recherche fédérée parmi les collections des bibliothèques, archives et musées allemands²⁴. Il est également utilisé par le réseau des musées de l'État du Schleswig-Holstein *Digicult Schleswig-Holstein* et par le centre d'archives iconographiques *Bildarchiv Foto Marburg* et il est l'un des formats de métadonnées acceptés par *Europeana*, un projet financé par la Commission européenne qui permet une recherche fédérée au sein des collections européennes²⁵.

Les schémas XML *CDWA Lite* et *museumdat* ont réussi dans leur objectif d'offrir un modèle qui identifie un jeu minimal d'informations nécessaire pour faciliter l'accès aux ressources, ainsi qu'une solution qui sert de base minimale aux institutions pour intégrer leurs collections à des catalogues collectifs ou à des entrepôts numériques. Ces deux initiatives ont pris en considération le fait que la demande croissante d'un accès universel à l'information oblige à proposer des moyens permettant à chacun d'être en mesure de contribuer à rendre le patrimoine culturel accessible en ligne. Des normes existantes peuvent être utilisées avec profit à cet effet. *CDWA Lite* a montré la voie, mais *museumdat* en a élargi le champ en prenant mieux en compte les collections de nature diverse et en apportant plus de souplesse dans la description des concepts et relations présents dans la documentation du patrimoine culturel.

Les créateurs de *CDWA Lite* ont rapidement reconnu que *museumdat* est une véritable réussite, en ce qu'il combine au mieux l'approche orientée objet multidisciplinaire du CIDOC CRM avec la relative simplicité des éléments fondamentaux de *CDWA Lite*. La mise en oeuvre de schémas destinés à des usages spécifiques peut être utile et durable. Toutefois le caractère attractif et les potentialités offertes par une possible association entre *CDWA Lite* et *museumdat* afin d'établir un schéma commun étaient tels qu'il fut décidé qu'il s'agissait là d'une occasion idéale. Un groupe de travail commun *CDWA Lite/museumdat* fut constitué, des personnes parties prenantes de chacune des initiatives y participant ; il avait pour tâche d'élaborer un nouveau schéma qui s'appuierait sur *CDWA Lite* et intégrerait les améliorations apportées par *museumdat*. Le résultat final sera un schéma qui permettra que les informations relatives aux collections des bibliothèques, archives, musées et iconothèques soient disponibles dans un format normalisé en vue de leur diffusion sur la toile et qui facilitera l'accès aux ressources.

L'objectif d'une harmonisation entre *CDWA Lite* et *museumdat* est de créer un standard de fait permettant aux informations relatives aux collections historiques et d'histoire naturelle d'enrichir des catalogues collectifs et des entrepôts numériques. Les encouragements apportés à ces deux initiatives par les professionnels, qu'il s'agisse des fournisseurs, agrégateurs de contenus ou institutions de conservation, ainsi que les efforts réalisés par le groupe de travail *CDWA Lite/museumdat* pour rassembler leurs forces et créer un schéma commun attestent du rôle que des normes existantes et des principes nouveaux peuvent jouer pour apporter une solution transverse à des secteurs différents autour d'un objectif commun : l'accès aux ressources pour tous.

Chercheurs et catalogage : le SAHARA Image Archive

En mars 2008, la *Society of Architectural Historians* (SAH) bénéficia d'un financement émanant de la Fondation Andrew W. Mellon pour développer le *SAH Architecture Resources Archive* (SAHARA), une bibliothèque accessible en ligne d'images d'œuvres architecturales et de paysages destinées à l'enseignement et à la recherche²⁶. La nécessité d'un tel outil est à mettre en relation avec le *Scholarly Communication Institute* (SC4) également financé par la Fondation Andrew W. Mellon qui s'est réuni à l'université de Virginie à Charlottesville, au cours de l'été 2006²⁷. Les objectifs de cet Institut étaient de donner aux dirigeants de SAH, aux historiens de l'architecture,

aux bibliothécaires, éditeurs, ingénieurs et responsables de l'enseignement supérieur l'opportunité d'étudier, développer et mettre en œuvre des stratégies institutionnelles et thématiques pour améliorer la communication scientifique dans le champ de l'histoire de l'architecture, dans le contexte de la révolution numérique en marche.

Le *Scholarly Communication Institute* de Virginie abouti à deux subventions accordées à la SAH. La première était destinée au développement du prototype de la version numérique du *Journal of the Society of Architectural Historians*. La seconde était pour SAHARA, avec l'objectif que les chercheurs, bibliothécaires et responsables institutionnels s'associeraient pour créer un nouveau modèle collaboratif à usage des iconothèques et bibliothèques d'art et d'architecture. Pour la première fois, plutôt que multiplier la création de services d'archives numériques (un par université), SAHARA permettra un travail en commun aboutissant à la création d'une ressource qui fera autorité, proposera une couverture générale du domaine, et sera utile pour la recherche et les publications scientifiques à venir et améliorera l'enseignement à l'université.

On espère que SAHARA changera les méthodes de travail des bibliothécaires de ces institutions et que, au lieu de mettre en place au sein de chaque institution des collections distinctes d'images d'architecture, les chercheurs et bibliothécaires enrichiront SAHARA, une ressource partagée qui sera largement accessible, en fournissant des images et des métadonnées. Le risque de doublons sera ainsi réduit lors de la constitution du fonds, ce qui amènera également à réduire les doublons dans le catalogage initial. C'était un objectif visé de longue date par la communauté des ressources iconographiques, et SAHARA propose un modèle pour en expérimenter la faisabilité.

SAHARA résulte d'une collaboration associant un grand nombre de personnes et d'institutions. Les responsables de la SAH constituent l'un des collèges – Pauline Satiga, administratrice, Dietrich Neumann, président et Diane Harris, première vice-présidente. Le premier collège des bibliothèques – Brown University (Providence, États-Unis), Massachusetts Institute of Technology (Cambridge, États-Unis) et University of Virginia (Charlottesville, États-Unis) – a été choisi en raison de leur connaissance des programmes scolaires en histoire de l'art et également parce que leurs bibliothécaires spécialisés en architecture et ressources iconographiques souhaitaient fortement participer au projet. Le partenaire technique est ARTstor, un réservoir d'image important, disposant de l'infrastructure technologique et des compétences organisationnelles nécessaires ainsi que du personnel pouvant participer à un projet tel que SAHARA.

SAHARA sera une revue à conseil scientifique, très proche du journal d'une société savante. L'un des objectifs visés est d'encourager l'idée selon laquelle un contenu imagé est tout aussi valide pour la recherche qu'un contenu textuel et, que le point de vue particulier exprimé par un chercheur dans ses images est en relation directe avec son analyse des sites étudiés dans le cadre bâti. La collection SAHARA sera composée de deux ensembles d'images qui se recoupent : la « Members'Collection » et la « Editor's Choice Collection »^{VII}. Tout membre de la SAH peut télécharger ses images dans SAHARA, sous réserve qu'elles répondent aux critères minimaux de qualité technique. Ces images alimenteront la « Members' Collection ». Les images sélectionnées pour la « Editor's Choice Collection » seront choisies parmi la « Members' Collection » en raison de leur qualité technique supérieure ou selon des critères tels que la singularité de leur contenu ou pour répondre à des besoins d'enrichissement de la collection dans des domaines précis. L'analyse et la sélection seront dirigées par une équipe éditoriale composée de chercheurs membres de la SAH et de bibliothécaires partenaires qui seront des « responsables de secteur » pour une zone géographique ou une période chronologique (architecture italienne de la Renaissance par exemple).

^{VII} NdT. Soit la « Collection des membres » et le « Choix de l'éditeur ».

La première année, les participants concentrèrent leur travail sur le développement d'un outil d'import qui permettrait à des chercheurs, individuellement, de télécharger eux-mêmes des images, d'y associer des métadonnées et au final d'intégrer les informations aux collections de SAHARA. Ce schéma selon lequel les chercheurs collaborent à la mise en œuvre des collections et à leur diffusion est nouveau ; il requiert une approche différente du rôle des chercheurs, comme de celui des bibliothécaires, en matière de constitution des collections et de catalogage. Les chercheurs sont des spécialistes dans leur domaine de compétences ; il est à supposer que l'expertise des chercheurs qui participent à SAHARA aura une influence sur le catalogage et l'accessibilité des images et qu'il en résultera des métadonnées de grande qualité. En outre, les responsables de secteur apporteront une expertise scientifique qui améliorera la qualité et la crédibilité de SAHARA en tant que collection validée scientifiquement.

Bien que CCO soit la norme en matière de catalogage du cadre bâti, les collègues chercheurs de SAHARA n'avaient pas conscience de l'existence des normes de catalogage. Ils présumaient que ces normes (telles qu'elles sont mises en œuvre par les bibliothécaires) ne seraient pas assez spécifiques et ne permettraient pas l'utilisation des termes particuliers que les historiens de l'architecture sont susceptibles d'utiliser pour la recherche d'information (comme par exemple, « cancello » un type de grille utilisé à Rome au début de l'Ère chrétienne). Il y eut donc d'importantes discussions entre les bibliothécaires et les chercheurs de SAHARA autour des questions liées au choix des métadonnées appropriées pour les images d'architecture. Le concept initial du schéma a été développé dans la phase préalable par une équipe de chercheurs et de bibliothécaires qui discutèrent des besoins des chercheurs de trouver des contenus iconographiques en rapport avec le cadre bâti et des métadonnées nécessaires pour permettre l'accès à ces contenus. C'est un objectif stimulant que l'élaboration du schéma de métadonnées. Il était nécessaire d'arriver à un équilibre pour encourager les chercheurs à s'impliquer dans le processus d'amélioration de la qualité des ressources numériques et à rendre le processus de catalogage des images moins lourd. Bien que l'objectif soit de tenter de changer les habitudes de travail des chercheurs, SAHARA ne doit pas simplement en faire des catalogueurs à temps plein. Le schéma doit également répondre aux besoins des catalogueurs et des équipes informatiques, afin que des données cohérentes puissent être efficacement utilisées pour la recherche et la récupération des données et soient partagées entre les différentes ressources. Trouver cet équilibre n'est pas forcément une tâche facile et nous suspectons que la première version subira quelques changements après avoir été testée.

Le projet SAHARA propose actuellement deux « vues » du schéma. Une « vue » abrégée pour la saisie par les chercheurs qui n'intègre pas nécessairement les autorités. La seconde « vue » peut être utilisée par des catalogueurs ou des chercheurs désireux de proposer des notices de métadonnées complètes. Le modèle d'organisation envisagé est le suivant : les bibliothécaires des institutions participantes se partagent le travail lié aux autorités dans SAHARA ainsi que le travail de vérification et de correction des données entrées par les chercheurs. Il y aura des vocabulaires contrôlés associés à des champs particuliers, pour aider au catalogage. Les autres termes, comme les noms des créateurs ou les noms de lieux géographiques seront extraits des fichiers d'autorités de ARTstor (noms et pays). Le lien aux fichiers d'autorité et répertoires terminologiques existants disponibles facilitera la cohérence des données et aidera le travail de saisie pour des personnes qui ne sont pas familières avec le catalogage.

Le schéma a subi des révisions importantes, mais a toujours conservé un lien étroit avec le VRA Core 4.0 et il met en application les principes du *Cataloguing Cultural Objects*. Le personnel de ARTstor a apporté son expertise des métadonnées et ses connaissances techniques et aidé à l'amélioration du schéma en veillant à ce qu'il reste compatible avec l'outil d'import des données. Les ingénieurs de ARTstor, avec des programmeurs des trois institutions partenaires d'origine, ont également développé un schéma XML pour faciliter le transfert des données des catalogues locaux

vers ARTstor. Dans le futur, il est espéré que les institutions participantes utiliseront également l'outil d'import au mode notice complète, plutôt que d'exporter en masse des données de leurs systèmes vers ARTstor, une méthode qui implique que les données soient compressées avant de pouvoir être publiées.

Le schéma SAHARA utilise nombre d'éléments de CCO : « Creator », « Title » de l'édifice ou du site, « Work Type », « Date », « Location », « Style », « Source », « View Type », « View Description », « Materials and Techniques », « Measurements », « Description », et « Subject »^{VIII}. Parmi les informations relatives au créateur, il est possible d'inclure sa nationalité, son rôle dans la construction de l'édifice ou du site et des indications relatives à l'attribution de l'œuvre. Parmi les informations relatives au titre, il est possible d'indiquer les variantes de titres ainsi que les noms des ensembles auxquels un édifice peut appartenir. Les informations sur la localisation comprennent l'adresse, la ville, l'État et le pays. L'utilisation du géo-référencement dans le champ de l'architecture connaît un intérêt croissant, aussi SAHARA propose-t-il d'inclure le point de référence de l'édifice ou du site, en utilisant la longitude et la latitude.

The screenshot shows the 'DESCRIBE THE IMAGE' form in SAHARA. It includes sections for:

- Title/Name:** Title/Name of work (e.g., Santa Croce, Pazzi Chapel), View Type (e.g., Exterior), and Broad Classification (e.g., Architecture and City Planning).
- Creator:** Creator Name (e.g., Brunelleschi, Filippo), Role (e.g., architect), and Add another Creator button.
- Location:** City/County (e.g., Florence), State/Province (e.g., Tuscany), Country (e.g., Italy), and Repository (e.g., J. Paul Getty Museum).
- Chronology:** Date (e.g., commission date: 1429), Earliest Date (e.g., 1429), and Latest Date (e.g., 1465).
- Physical Description:** Description, Commentary, and Style (e.g., Renaissance).
- Source:** Photographer (e.g., Friedman, David), Contributor (e.g., Friedman, David), Image Date (e.g., Winter 2007/2008), Image Earliest Date, and Image Latest Date.

Un des aspects les plus importants à prendre en considération lors de la mise en œuvre d'un tel outil (réparti entre de multiples partenaires) est la capacité de tirer profit des fichiers d'autorité et des vocabulaires contrôlés. En collaboration avec les collègues d'ARTstor, le champ « Creator » a été lié au Name Authority File de ARTstor (qui vient de l'ULAN²⁸ du Getty). Le champ « Title », bien que non lié à un fichier d'autorité, utilise une fonction de saisie automatique, ce qui fait que si l'on saisit le nom d'un édifice ou d'un site qui existe déjà dans SAHARA, ce nom apparaîtra dans la sélection en aide à la saisie. Ceci facilitera la cohérence des données. Les contenus dans SAHARA augmentant sans cesse, la fonction de saisie automatique sera plus utile, puisque plus de noms d'œuvres architecturales seront présents dans la collection.

D'autres champs requièrent l'utilisation d'un vocabulaire contrôlé. C'est notamment le cas des champs « View Type », « Narrow Classification » (qui ici est utilisé pour décrire le « Work Type ») et « Country » (extrait de la liste des pays dans ARTstor). Ces termes ont été sélectionnés par un groupe de chercheurs et de bibliothécaires de SAHARA qui utilisent les thesauri du Getty. Le développement de la liste des types d'œuvre nommée « Narrow Classification » dans SAHARA fut un long processus. L'ensemble des termes utilisés pour les types d'œuvre dans la plupart de bases de données de description d'images forme une très longue liste. Une liste à ascenseur qui contient des centaines de termes est difficile à manier et démotivante pour les utilisateurs. SAHARA a créé une liste qui est extrêmement courte et par conséquent beaucoup plus large que ce qui était envisagé à l'origine. Cette liste, plutôt qu'une distinction des édifices ou sites par leur fonction, propose une méthode de classification des édifices et des sites par grandes catégories. Le concept de type d'œuvre, dans ce cas, a été élargi

^{VIII} NdT. Equivalents possibles en français : créateur, nom de l'édifice, type d'œuvre, date, localisation, style, source, type de la vue, description de la vue, matériaux et techniques, dimension, description, sujet.

afin de répondre aux besoins pratiques de ceux qui ne sont pas des catalogueurs professionnels.

Non spécifique à CCO mais cruciale dans SAHARA est l'intégration de champs de données administratives pour préciser le photographe des images, ainsi que les noms de ceux qui les ont versées dans la base, le droit d'auteur et les droits d'utilisation associés aux images. Afin d'essayer de trouver un équilibre et ne pas exiger trop de métadonnées, des champs obligatoires ont été définis. Ceux-ci sont proches des champs obligatoires de CCO et comprennent : « Title », « View Type », « Broad Classification » (champ qui aide à trouver les informations dans de vastes réservoirs numériques), « Location », « Date », « Style », et « Source », ainsi que les informations relatives aux contributeurs, droit d'auteur et droit d'utilisation.

Lors des discussions relatives aux métadonnées du projet SAHARA, plusieurs chercheurs ont souligné le besoin urgent d'un fichier d'autorité pour les noms des œuvres architecturales. Un tel fichier par exemple aiderait à lever les ambiguïtés entre les différents « Palazzo Corner » de Venise. Les catalogueurs des œuvres du patrimoine culturel expriment également ce souhait depuis des années. Pour leur répondre, le *Getty Vocabulary Program*^{IX} développe actuellement un nouveau thésaurus le *Cultural Objects Name Authority* (CONA)²⁹. La SAH est particulièrement intéressée à participer au développement de CONA. Une fois encore, l'expertise de la communauté des chercheurs serait d'un grand profit pour un tel fichier d'autorité.

Alors que les chercheurs commençaient à diffuser leurs images et à les décrire dans SAHARA, l'une des premières questions posées concernait le point suivant : « qu'est-ce que je suis en train de cataloguer ? » Lorsque l'on décrit un édifice, sa localisation est le lieu géographique où se trouve l'édifice. Mais, une chercheuse cataloguant une carte a demandé : « How can one catalogue something like the Nolli map when the "location" field is still required ? »^X Elle faisait observer que des explications précises distinguant les informations relevant de SAHARA et celles appartenant à ARTstor pouvaient être nécessaires. Mais, d'un autre côté, il faut que les deux réservoirs soient plus interdépendants et compatibles en termes de contenus et de catalogage. Cette chercheuse avait soulevé une question à laquelle les catalogueurs pensent tous les jours, à savoir : comment, en matière de catalogage, faire converger des approches diverses à l'intérieur de systèmes partagés de sorte que cela ait un sens pour les utilisateurs finaux. Cette question fondamentale peut être réglée dans les directives de catalogage mais la question de savoir comment des contenus se rassemblent-ils dans des réservoirs devra trouver une réponse collective parmi les bibliothécaires et fournisseurs de réservoirs de données.

SAHARA démarra le 1^{er} avril 2009 avec une collection initiale d'environ 9 500 images que les chercheurs pouvaient compléter en utilisant l'outil d'import. Comme les chercheurs participaient et utilisaient le modèle de métadonnées, ils donnaient également en retour leurs impressions sur le schéma de métadonnées, la facilité d'utilisation des modèles et sur des champs spécifiques. Par exemple, des chercheurs ont indiqué que le contenu de la liste des termes « View Type » était trop réduit. Il y eut des réactions similaires à propos de la liste « Narrow Classification ». Ces commentaires renvoyaient aux discussions initiales sur les questions suivantes : comment proposer des listes de termes qui soient suffisamment courtes pour permettre la sélection opposées à des listes suffisamment longues pour être pertinentes. Lors des discussions relatives aux champs de métadonnées il fut décidé que le champ « Style » serait obligatoire. Mais nombreux furent ceux qui firent remarquer que rendre « Style » obligatoire n'était pas très utile car tous les édifices, sites ou paysages ne peuvent être ainsi caractérisés. D'autres commentaires faisaient état d'une incompréhension sur la manière d'utiliser les champs, les valeurs attendues pour des champs

^{IX} NdT. Pour une présentation de ses activités, voir : http://www.getty.edu/research/conducting_research/vocabularies/ (date de consultation : 2009/07/01).

^X NdT. Soit : Comment peut-on cataloguer quelque chose comme la carte de Nelli quand le champ « Localisation » est toujours obligatoire ?

spécifiques et les raisons pour lesquelles certaines informations étaient nécessaires pour accéder à une collection dont on suppose qu'elle atteindra des centaines de milliers d'œuvres.

L'équipe du projet SAHARA a créé un journal des commentaires afin de signaler les décisions prises sur les demandes de modification et d'informer sur l'utilisation des champs qui résultera des changements décidés d'un commun accord. Un ensemble de recommandations pour le catalogage a également été développé ; celui-ci sera largement diffusé au sein des membres de la *Society of Architectural Historian*, ce qui, espérons, le, formera les chercheurs et aidera le travail de catalogage dans SAHARA. Au titre des actions de soutien, les bibliothécaires qui travaillent avec des chercheurs participant à SAHARA sont incités à les aider à comprendre et utiliser les métadonnées.

SAHARA est un processus qui non seulement construit une collection mais également apprend aux chercheurs à porter un regard critique sur la pratique des métadonnées et à choisir des métadonnées qui permettront le meilleur accès. Des membres de la SAH ont commencé à participer à la constitution de la collection, ainsi que des bibliothécaires spécialisés en architecture et ressources iconographiques, au travail de traitement, avec l'objectif de construire une communauté collaborative déterminée à créer un nouveau modèle de recherche en histoire de l'architecture. SAHARA est un modèle possible, dans lequel des bibliothécaires peuvent s'engager avec des chercheurs pour définir ces nouvelles règles et CCO leur apporte une aide décisive.

Utiliser CCO dans l'univers MARC/AACR

La réaction première de beaucoup de bibliothécaires apprenant qu'une bibliothèque utilise CCO pour son catalogue public (OPAC) serait de cet ordre : « Why would you want to? »^{XI}. CCO n'est-il pas destiné aux collections de ressources iconographiques et aux musées d'art plutôt qu'aux collections des bibliothèques qui disposent de leur propre ensemble de normes de données ? Pourquoi mélanger des normes provenant d'univers différents ?

Il est vrai que les collections des bibliothèques sont essentiellement constituées de publications imprimées et que les normes de données³⁰ et les systèmes d'information utilisés par les bibliothèques ont été développés à cette fin et fonctionnent très bien lors qu'ils sont utilisés pour les documents traditionnellement présents en bibliothèque. Mais il y a très peu de bibliothèques qui ne possèdent pas ne serait-ce que quelques objets culturels. Ils peuvent être : des portraits des fondateurs ou des donateurs, une œuvre d'art donnée à titre de décoration, des objets d'art et de culture entrés à la bibliothèque avec les papiers d'une personne ou parce qu'ils ont un lien avec les collections textuelles existantes. Dans la plupart des cas, ces objets ne sont pas assez nombreux pour justifier le coût de la mise en œuvre d'une base de données distincte. De plus, l'existence d'une base de données séparée complexifie les activités de gestion des collections telles que l'inventaire et la communication, rend difficile la fourniture d'un accès unique à l'ensemble de la collection et exclut la participation à des réservoirs de métadonnées de bibliothèques comme OCLC's WorldCat³¹.

Le moyen le plus efficace pour disposer d'un système interne de contrôle sur les objets et pour les rendre accessibles, est de les décrire dans l'OPAC. Les notices n'ont pas besoin d'être détaillées ; la documentation qui accompagne les œuvres peut être réduite et le personnel de la bibliothèque ne dispose sans doute pas de l'expertise nécessaire pour compléter ou corriger les informations afin d'obtenir une description qui serait acceptable pour un historien de l'art. Une courte description, associée si possible à une image de l'objet, donnera cependant les informations minimales permettant d'identifier l'objet et qui, diffusées via l'OPAC, pourront éventuellement susciter des compléments d'information de la part des usagers. Les bibliothèques qui possèdent de la documentation plus conséquente ou qui peuvent exploiter les compétences d'historiens de l'art, de conservateurs, de marchands ou de collectionneurs peuvent créer des descriptions plus

^{XI} NdT. Soit : Pourquoi voudriez-vous vous en servir ?

détaillées. Quelle que soit la longueur des notices, les bibliothécaires trouveront en CCO un guide inestimable pour la sélection et la formulation des informations appropriées à la description des œuvres d'art et de culture.

Le propos qui suit examine les questions essentielles rencontrées lorsque le *Morgan Library and Museum* (New York, États-Unis) a essayé d'appliquer CCO au catalogage des œuvres d'art et de culture de ses collections. Les collections du Morgan consistent principalement en ouvrages imprimés, périodiques, manuscrits et partitions musicales mais il dispose également d'importantes collections d'objets d'art et de culture, tels que des dessins, estampes, sceaux cylindres du Proche-Orient antique, peintures, sculptures, objets décoratifs et des objets aussi divers que le porte-document de Voltaire, les soldats de plomb de John Ruskin ou une boucle de cheveux de John Keat. La décision prise par l'institution d'acquérir le système de bibliothèque *Voyager*^{XII} et de rendre l'ensemble de ces collections accessible via l'OPAC du système coïncida avec la décision de la *Visual Resources Association* de développer les directives de CCO. Plusieurs bibliothécaires du Morgan ont pu participer en tant que membres de l'équipe éditoriale au processus de développement de CCO et appliquer la norme naissante à la description de leurs propres collections.

Quoique possible, créer de « pures » notices CCO au format MARC présente peu d'avantages. Des différences dans les conventions de style entre les *Anglo-American Cataloguing Rules*^{XIII} (AACR) et CCO (celui-ci n'utilise pas la ponctuation ISBD par exemple) peuvent être source de discordance ; les différences dans la manière dont les éléments de données sont analysés peuvent poser des problèmes à l'affichage, à l'indexation et à la recherche. Dans le contexte d'une bibliothèque, CCO est utilisé au mieux comme un complément aux normes de catalogage des bibliothèques pour mettre en relief les caractéristiques des objets qui ne sont pas prises en compte par des règles prévues pour des œuvres textuelles et des ouvrages édités.

L'information relative au type d'objet ou type d'œuvre est l'une des plus importantes pour un objet, soit, selon les termes de CCO « The Work Type establishes the logical focus of the catalog record »^{32 XIV}. Dans l'univers du catalogage des bibliothèques, le type d'objet est traduit comme l'information relative au « support », distincte de l'information relative au contenu ; il définit le support de diffusion pour une manifestation donnée d'une œuvre plutôt que sa nature fondamentale. Le type d'objet le plus fréquent dans les collections des bibliothèques n'est nulle part mentionné dans les notices bibliographiques, partant du principe que sauf indication contraire, l'objet décrit est un livre. Pour les non-livres, le type d'objet est indiqué dans différentes zones de longueur fixe et zones de longueur variable de la notice MARC. Aucune d'entre elles n'est réellement satisfaisante pour le catalogage des objets.

La sous-zone 300\$a (Extent) du format MARC^{XV} qui est l'une des composantes de la zone de description matérielle, n'est pas affichée dans une liste de résultats et, dans beaucoup de systèmes de bibliothèques, n'est pas indexée, puisqu'elle est généralement utilisée pour indiquer la pagination. La sous-zone 245\$h (Medium)^{XVI}, qui est utilisée pour saisir la *General Material Designation* (GMD) est préférable à des fins d'affichage et d'indexation mais les seuls termes orientés objets adéquats proposés par les AACR sont *graphic*, *art original* et *realia*, qui sont tous

^{XII} NdT. SIGB développé par la société Ex Libris. <http://www.exlibrisgroup.com/?catid={DADFD1E0-8D28-4177-B779-903182026D84}> (date de consultation : 2009/07/01).

^{XIII} NdT. En français : Règles de catalogage anglo-américaines.

^{XIV} NdT. Soit : Le type d'œuvre établit le centre logique de la notice de catalogue.

^{XV} NdT. Il s'agit du format MARC 21. La forme retenue pour l'intitulé de cette zone dans la traduction française publiée par *Bibliothèque et Archives Canada* est : Nombre d'unités matérielles.

^{XVI} NdT. Voir note 11 : Indication générale du genre de document.

trop génériques pour être utiles. Les bibliothécaires du Morgan ont fait le choix de saisir le type d'objet dans la sous-zone 245\$h en lui substituant des termes plus appropriés. Des types d'objet tels que *drawing*, *painting*, ou *sculpture* sont utilisés pour les objets, avec des titres qui décrivent le sujet représenté par l'œuvre, comme pour ce projet de décor de l'artiste italien du 19^{ème} siècle Pelagio Palagi :

245 10 \$a Interior of a Vast Roman Fortress \$h [drawing]

Pour les pièces sans contenu pictural, lorsque le titre fait référence au type d'objet, le terme plus général « object » est utilisé :

245 10 \$a Embroidered 18th Century italian Waistcoat Made For Count Gasparo Gozzi \$h [object]

(À noter que le titre comprend le nom de la personne pour laquelle ce manteau a été fait. De nombreux objets culturels tirent leur signification et leur valeur de leur association avec des personnes célèbres plus que de leur valeur intrinsèque en tant d'objets. Communiquer cette relation dans le titre rend l'objet plus accessible pour les utilisateurs.)

Les valeurs pour le « Genre » (zone MARC 655)^{XVII} associé au type d'œuvre (extraites du *Art and Architecture Thesaurus*³³), complétées par des subdivisions de civilisation et de date sont utilisées pour permettre la recherche et proposer des listes accessibles à la navigation :

655 _7 \$a Drawings \$x Italian \$y 18th century. \$2 aat

655 _7 \$a Drawings \$x Italian \$y 19th century. \$2 aat

Les règles de catalogage utilisées en bibliothèque ont été conçues pour la description de documents publiés. Elles partent du principe que le document est accompagné d'une page de titre qui contient une description formalisée ; les informations qui ne figurent pas sur les sources prescrites d'information sont notées entre crochets. Les documents non publiés ne disposent pas d'une page de titre et, pour l'essentiel, la description doit être forgée en s'appuyant sur des sources variées, y compris l'analyse personnelle du catalogueur. Puisqu'en règle générale l'information est restituée, les crochets ne sont pas utilisés³⁴. Fait plus surprenant encore pour les bibliothécaires, les informations présentes sur l'objet lui-même, telles que des inscriptions ou des marques, ne sont pas privilégiées par rapport à d'autres sources. CCO renvoie aux pratiques de catalogage en art en ce sens qu'il donne la préférence à un titre forgé qui décrit complètement le sujet représenté ou la fonction de l'objet, plutôt qu'une mention qui apparaîtrait sur l'objet, quand bien même elle serait de la main de l'artiste. Parallèlement, CCO recommande de signaler les variantes de titre et titres antérieurs et de transcrire avec soin toutes les inscriptions et les marques. La notice MARC ci-dessous illustre l'utilisation de ces recommandations :

100 1_ \$a Zuccari, Federico, \$d 1542 or 3-1609.

245 10 \$a Allegory of Sin \$h [drawing]

246 33 \$a Pianto, Peccato, Spavento \$h [drawing]

246 33 \$a Allegoria del Peccato \$h [drawing]

562 __ \$a Inscribed in black chalk, by the artist, "PIANTO / PECAT[O] / SPAVENTO"; at lower edge at center, in pen and brown ink, "Zuccaro"; on mount, in lower left corner, in pen and brown ink, "Zuccaro"; on verso of mount, in pen and brown ink, "Pa Auctionkost P. 1-9"^{XVIII}.

Cette pratique permet aux utilisateurs de disposer des atouts proposés par les deux univers : un titre significatif dans la langue du catalogue et aussi un accès à toutes les informations présentes sur l'objet qui peuvent fournir des indices sur son attribution ou sa provenance. Il est à

^{XVII} NdT. Voir note 11 : Genre ou forme.

^{XVIII} NdT. La note signale une mention de la main de l'artiste à la craie noire, des mentions à la plume et encre brune sur le dessin (centre de la bordure inférieure) et également sur l'encadrement (angle inférieur gauche et verso) : nom de l'artiste et référence à une vente.

noter que, dans cet exemple, les informations relatives à l'artiste sont saisies dans la zone MARC 562 (Copy and Version Identification Note)^{XIX} et non dans la sous-zone 245\$c (Statement of Responsibility)^{XX}. L'information relative au créateur indiquée sur un objet unique par une personne, qui peut, ou non, être l'artiste, n'a pas le même poids qu'une affirmation formalisée sur une page de titre imprimée.

Les auteurs de CCO ont avec sagesse décidé de ne pas réinventer la roue en formulant des règles pour la construction des points d'accès noms. Les catalogueurs ont la liberté du choix des sources utilisées pour les autorités noms ; aussi les bibliothécaires n'ont-ils pas à craindre de conflits, dans l'OPAC, entre les points d'accès qui donnent accès aux objets de la collection et ceux qui donnent accès aux documents complémentaires. CCO s'écarte des AACR pour ce qui concerne son approche des accès auteur pour les collectivités, familles et artistes anonymes. À la différence des AACR, CCO considère que des collectivités, la *Worcester Royal Porcelain Company* ou *Tiffany and Co.* par exemple, ont une responsabilité principale sur les objets fabriqués dans leurs usines ; une famille, telle que la famille d'artistes et décorateurs de théâtre italiens Bibiena, est considérée comme l'auteur principal des œuvres d'art et de culture attribuées à cette famille du 18^{ème} siècle³⁵. Les notices du Morgan pour les objets d'art et de culture sont conformes à CCO pour ce qui concerne le traitement des collectivités et des familles en tant qu'entrées principales pour les objets qu'elles produisent ou créent.

Il est plus difficile aux bibliothécaires d'accepter la nécessité de disposer de points d'accès à des créateurs non identifiés. Les catalogueurs de bibliothèque, pour une œuvre textuelle, résolvent la question de l'incertitude ou de l'absence d'auteur, en ne saisissant pas le champ auteur et en déclarant le titre comme accès principal. Mais cette situation est relativement peu courante pour des œuvres textuelles. Les œuvres d'art qui ne sont pas attribuées à un artiste identifié ou même à un artiste que l'on peut désigner par une formule du genre *Achilles Painter*^{XXI} sont si répandues que les catalogueurs d'art ont développé une gamme de solutions pour préciser aux utilisateurs le contexte de la création de l'œuvre :

Attributed to Francesco Salviati.

Formerly attributed to Francesco Salviati.

Workshop of Francesco Salviati.

Follower of Francesco Salviati.

After Francesco Salviati.

Italian, 16th century^{XXII}.

Des points d'accès reposant sur ces attributions peuvent très facilement être intégrés aux points d'accès accessibles par navigation de l'OPAC. Dans le catalogue du Morgan, la forme retenue du nom de Salviati – qui est utilisée pour indexer les œuvres d'art qui lui sont attribuées avec certitude et les ouvrages imprimés contenant des reproductions de ses œuvres – apparaît en premier dans la liste de navigation, suivie des points d'accès, non conformes aux AACR, qui contiennent un qualificatif :

Salviati, Francesco, 1510-1563

Salviati, Francesco, 1510-1563, after

Salviati, Francesco, 1510-1563, attributed to

Salviati, Francesco, 1510-1563, formerly attributed to

^{XIX} NdT. Voir note 11 : Note d'identification des copies et versions.

^{XX} NdT. Voir note 11 : Mention de responsabilité, etc.

^{XXI} NdT. Voir en français une formulation telle que : « Peintre du silène ».

^{XXII} NdT. Soit en français : attribué à, précédemment attribué à, atelier, élève, d'après, Italie, XVI^e siècle.

Salviati, Francesco, 1510-1563, workshop of

Des point d'accès permettant l'attribution à une civilisation sont également utilisés (mais le Morgan préfère la mention « Anonymous » plutôt que la mention « Unknown » recommandée par CCO)^{XXIII} :

Anonymous, Italian, 16th century.

Les règles de catalogage qui s'appliquent à la description matérielle ont un champ d'application restreint et n'exigent que peu de détail ; elles se concentrent essentiellement sur l'importance matérielle de l'objet (*i.e.* le nombre de pages, de feuilles, de volumes, de fiches, de rouleaux, etc.), la présence d'illustrations, les dimensions de l'objet (pour les livres, mesure de la hauteur uniquement). Dans la mesure où chaque œuvre d'art constitue un objet unique, une description précise et détaillée est nécessaire à son identification. La tâche est d'autant plus compliquée que le nombre des types d'objet possibles est, dans l'absolu, illimité ; une personne habituée à décrire des dessins sera sans doute embarrassée par le défi à relever pour décrire une monnaie ou une horloge-banjo. Le chapitre de CCO relatif aux caractéristiques matérielles est une planche de salut pour les bibliothécaires bataillant avec la description d'un objet. Ce chapitre, deux fois plus long que tous les autres chapitres relatifs aux éléments de données, propose des conseils sur la manière de transcrire les données liées aux dimensions, aux matériaux et techniques employés, aux versions et états, aux inscriptions et marques et aux caractéristiques d'une grande variété d'objets différents. La partie qui traite des dimensions est particulièrement utile pour des non spécialistes qui pourraient omettre les données concernant la forme (pour une miniature ovale), le poids (pour une pierre taillée ou un mégalithe) ou la taille (pour un vêtement).

MARC et les AACR, en particulier les codes conformes aux AACR développés pour le catalogage des collections spécialisées, ont prévu les dispositions permettant des descriptions matérielles plus détaillées si besoin est. Des descriptions matérielles faites selon CCO peuvent s'afficher dans une notice à l'OPAC sans trop de difficulté. La zone MARC 340 (Physical Medium)^{XXIV} est conçue pour la « physical description information for an item that requires technical equipment for its use or an item that has special conservation or storage needs »^{36 XXV}. Elle permet plus de précision que la zone 300 (Physical Description), puisque le matériau et le support peuvent être saisis dans des sous-zones différentes. L'exemple ci-après montre l'utilisation de la zone 340 pour une sculpture italienne du 15^{ème} siècle :

340 __ \$b Sculpture - height: 12 3/4 in. (315 mm), width: 11 3/8 in.(290 mm), depth: 6 1/2 in. (165 mm); Base - height: 3 1/2 in. (90 mm), width: 14 1/4 in. (363 mm) depth: 9 in. (227 mm) \$c Terra cotta with polychrome decoration^{XXVI}.

Une description, beaucoup plus simple, d'un médaillon en cristal vénitien du 19^{ème} siècle donne ceci :

340 __ \$b 7 x 4 cm \$c Crystal and silver^{XXVII}.

^{XXIII} NdT. C'est également le cas en français. Voir par exemple cette mention « ANONYME ITALIEN, fin du XVIIe siècle » pour une œuvre du Musée du Louvre.

^{XXIV} NdT. Voir note 11 : Support matériel

^{XXV} NdT. Voir note 11 : Cette zone s'applique principalement à des genres spéciaux de documents, tels ceux qui requièrent de l'équipement technique pour leur utilisation ou des exigences particulières pour leur conservation ou leur entreposage.

^{XXVI} NdT. Dimensions données en pouces et en mm pour la hauteur, largeur, profondeur de la sculpture et de son socle. Il s'agit d'une terre cuite à décor polychrome.

^{XXVII} NdT. Soit cristal et argent.

Pour résumer, une petite information permet une grande avancée dans l'accès aux objets présents dans les collections des bibliothèques. Utilisé en complément des normes de données des bibliothèques, CCO donne aux bibliothécaires les outils de base leur permettant de créer des notices d'œuvres d'art et de culture qui puissent cohabiter avec celles de leurs collections courantes. Dans un autre domaine, la question du traitement des images dans un environnement MARC va devenir plus importante dès lors que des collections iconographiques (par exemple des archives photographiques artistiques) intégreront les collections des bibliothèques et, éventuellement, des environnements LAM. Les catalogueurs des ressources iconographiques ont l'habitude de traiter les questions suivantes : comment décider si l'on doit cataloguer un groupe d'objets en tant que série ou ensemble ou comme des objets séparés, comment structurer la relation entre l'objet et sa représentation. Les bibliothécaires ont l'habitude des traiter des ensembles, des fascicules isolés ou des collections lacunaires de périodiques et des fonds d'archives. CCO pourrait être un moyen pour aider ces deux communautés à résoudre ses difficultés dans le domaine des objets et des images.

Conclusion

Heureusement, les dernières décennies ont été très riches pour le développement de normes de données pour la description des œuvres culturelles, avec pour conséquence de poser les fondements théoriques prenant en compte toute une variété d'approches différentes. Poussé par l'évolution rapide des technologies et le mandat donné aux institutions culturelles de permettre l'accès aux œuvres d'art, *Cataloguing Cultural Objects* donne un cadre général pour y parvenir. Aujourd'hui, les musées, les bibliothèques spécialisées et les pinacothèques utilisent CCO en association avec une large gamme d'éléments de métadonnées descriptives et de vocabulaires contrôlés pour cataloguer et partager les informations sur les œuvres culturelles.

* Les ressources en lignes citées par les auteurs ont été consultées le 15 mai 2009.

¹ *RDA: Resource Description and Access*. American Library Association, Canadian Library Association, and the Chartered Institute of Library and Information Professionals. <http://www.rdaonline.org/>.

² Baca, M.; Harpring, P.; Lanzi, E.; McRae, L.; Whiteside, A., Eds. *Cataloging Cultural Objects: A Guide to Describing Cultural Works and Their Images*. American Library Association : Chicago, 2006.

³ *VRA Core Categories 4.0*. Visual Resources Association. <http://www.vraweb.org/resources/datastandards/intro.html>.

⁴ *Categories for the Description of Works of Art (CDWA)*. J. Paul Getty Trust, College Art Association. http://www.getty.edu/research/conducting_research/standards/cdwa/.

⁵ *Dublin Core Metadata Initiative*. <http://dublincore.org/> ; *Metadata Object Description Schema (MODS)*. Library of Congress. <http://www.loc.gov/standards/mods/> ; *MARC21 Formats*. Library of Congress. <http://www.loc.gov/marc/>.

⁶ California Digital Libraries, Shared Metadata Working Group. *Metadata Submission Guidelines for UC Shared Images*. 26 March 2009. http://www.cdlib.org/inside/projects/image/msg_ucsi.pdf.

⁷ *ARTstor : Images for Education and Scholarship*. <http://www.artstor.org/index.shtml>.

⁸ ISO, *A Framework of Guidance for Building Good Digital Collections*. 16 April 2008. <http://framework.niso.org/node/5>.

⁹ Trendafilova, Malina. «Development Environment for Building Common Catalogue for Representation of the Culture-Historical Heritage of Bulgaria ». *Bulgarian Academy of Sciences Cybernetics and Information Technologies*. Volume 7, no. 1 (2007), p. 95-105. http://74.125.95.132/search?q=cache:16UMdxEgH2AJ:www.cit.iit.bas.bg/CIT_07/v7-1/95-105.pdf+Electronic+Catalogue+of+Bulgarian+Cultural+Historical+Heritage&cd=2&hl=en&ct=clnk&gl=us&client=firefox-a.

-
- ¹⁰ Le système documentaire des musées nationaux chiliens, SUR™, est fondé sur on CDWA et le manuel développé pour les professionnels du musée a CCO pour modèle. Nagel, Lina, ed. *Manual de registro y documentación de bienes culturales*. Santiago de Chile : Andros Impresores, 2008.
- ¹¹ State Museums of Berlin, Institute for Museum Research /Staatliche Museen zu Berlin, Institut für Museumsforschung. <http://www.smb.museum/ifm/index.php?Is=12&topic=Home&lang=en&te=ja&tf=ja>.
- ¹² « FRBR and Works of Art, Architecture, and Material Culture » by Murtha Baca and Sherman Clarke, in Arlene Taylor. *Understanding FRBR: What It Is and How It Will Affect Our Retrieval Tools*. Westport, Connecticut ; London : Libraries Unlimited, 2007).
- ¹³ Museum Data Exchange Project. OCLC/RLG Programs. <http://www.oclc.org/programs/ourwork/collectivecoll/sharecoll/museumdata.htm>.
- ¹⁴ Waibel, Günter. « Museum Date Exchange: Asking the right questions ». 20 March 2009, OCLC/RLG Programs, Hanging Together blog. <http://hangingtogether.org/?p=644>.
- ¹⁵ CDWA Lite. http://www.getty.edu/research/conducting_research/standards/cdwa/cdwalite.html.
- ¹⁶ Open Archives Initiatives Protocol for Metadata Harvesting. <http://www.openarchives.org/pmh/>.
- ¹⁷ *CDWA Lite Specification: A list of Elements, Tags, Description, and Examples*. P. 4-5. http://www.getty.edu/research/conducting_research/standards/cdwa/cdwalite.pdf.
- ¹⁸ OAI CatMuseum 1.0. <http://www.oclc.org/research/software/oai/oaicatmuseum.htm>.
- ¹⁹ COBOAT metadata publishing tool. <http://www.oclc.org/research/software/coboat/default.htm>.
- ²⁰ ARTstor Images for Education and Scholarship, Personal Collection Guidelines. http://help.artstor.org/wiki/index.php/Personal_Collections.
- ²¹ Museum Computer Network, Taiwan Chapter. *MuseFusion*. <http://mcntw-stds.teldap.tw:8080/musefusion/>.
- ²² CIDOC Conceptual Reference Model. <http://cidoc.ics.forth.gr/>.
- ²³ Museumdat. <http://www.museumdat.org/index.php?ln=en&t=home>.
- ²⁴ BAM : Portal zu Bibliotheken Archiven und Museen (BAM) <http://www.bam-portal.de/>
- ²⁵ DigiCULT Museen Schleswig-Holstein <http://www.digicult-sh.de/>. Bildarchiv Foto Marburg <http://www.fotomarburg.de/>. EDL Foundation. Europeana <http://www.europeana.eu/portal/>
- ²⁶ Society of Architectural Historians Architecture Resources Archive (SAHARA). <http://www.sah.org/index.php?src=qendocs&ref=HOME&category=Sahara%20HOME>.
- ²⁷ University of Virginia Library. *Scholarly Communication Institute SCI 4 Architectural History 2006*. <http://www.uvasci.org/archive/architectural-history-2006/>.
- ²⁸ The Getty Research Institute. Union List of Artist Names Online (ULAN). http://www.getty.edu/research/conducting_research/vocabularies/ulan/.
- ²⁹ The Getty Research Institute, Cultural Objects Name Authority (CONA). http://www.getty.edu/research/conducting_research/vocabularies/contribute.html#cona
- ³⁰ Le *Morgan Library and Museum*, de même que la quasi-totalité des bibliothèques américaines utilise les AACR comme norme de contenu de données et MARC21 comme norme de format de données et de format d'échange. Les institutions qui utilisent d'autres normes de données particulières sont susceptibles de rencontrer des difficultés si elles tentent d'intégrer des descriptions d'objets à leur catalogue. L'auteur, Elizabeth O'Keefe, serait très intéressée d'être informée de telles expériences.
- ³¹ OCLC Online Computer Library Center, Inc. WorldCat : <http://www.worldcat.org/>.
- ³² *Cataloguing Cultural Objects*, p. 48.
- ³³ The Getty Research Institute. Art & Architecture Thesaurus Online. (AAT). http://www.getty.edu/research/conducting_research/vocabularies/aat/.
- ³⁴ Le fait que *RDA Resource Description and Access*, le code de catalogage qui a vocation à remplacer les AACR, dispense de l'utilisation des crochets pour les documents qui ne disposent pas d'une page de titre formalisée, est peut-être un signe que les différentes communautés de métadonnées commencent à apprendre les unes des autres.

³⁵ *RDA*, influencé par les pratiques de catalogage archivistique, considérera que les familles peuvent être des auteurs.

³⁶ *MARC 21 Format for Bibliographic Data*. 1999 Edition. <http://www.loc.gov/marc/bibliographic/bd340.html>.